



José Aboulker © Musée de l'Ordre de la Libération

**A**utomne 1940. La France a signé l'armistice et une politique de collaboration se dessine. Rares sont ceux, en Algérie, qui songent à contester le pouvoir du maréchal Pétain et de son délégué général en Afrique, le général Weygand, à l'exception de petits groupes de jeunes gens, juifs pour la plupart. Parmi eux, le « groupe des guides » dirigé par Jean Daniel Bensaïd (futur Jean Daniel), ou celui des jeunes royalistes sous la direction du capitaine Pilafort, ou encore celui de José Aboulker, étudiant à la faculté de médecine. On tient conseil dans les cafés, chez soi, à la plage. On songe bien, par provocation, à crever quelques tonneaux de vin entreposés sur les quais et destinés aux Allemands, en signe de protestation, mais on préfère attendre. Dès janvier 1941, une idée, folle pour l'époque, germe dans la tête de José Aboulker, alors âgé de 21 ans : un jour où l'autre, les États-Unis entreront dans la guerre, et, aux côtés des Anglais et des Français réarmés, ils libéreront l'Europe. L'Afrique du Nord sera le point de départ de cette reconquête. « *Les Américains viendront, ne cesse-t-il de répéter. L'armée de Vichy les combattra. Nous les aiderons* ».

À l'écart de cette jeunesse ardente, quelques militaires ont dit « non » : le colonel Jousse, commandant la place d'Alger, le général Béthouard, au Maroc. Des fonctionnaires aussi : Bringard, directeur départemental de la Sûreté, Muscatelli, directeur de la Sécurité au gouvernement. L'homme qui va fédérer ces élec-

## José Aboulker

**Disparu en 2009, José Aboulker fut l'un des acteurs majeurs de l'action de la France libre durant le débarquement anglo-américain. L'historien Pierre Darmon, qui a lu ses Mémoires, lesquels viennent de paraître avec une préface et une postface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, évoque sa mémoire.**

trons libres est le chef de la brigade de police d'Alger, Achiary. Ses informateurs sont partout, mettant les uns en contact avec les autres. Le projet prend corps. José Aboulker devient « l'animateur » de la force dite des Quatre cents qui regroupe les anciens groupuscules indépendants. Grâce aux renseignements et aux directives du colonel Jousse, cette force devient pleinement opérationnelle dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942. Il s'agit de neutraliser la défense vichyste en prenant le contrôle de la poste centrale, du palais d'été, résidence du gouverneur général, de la villa du général Juin, commandant en chef de l'armée de Vichy, de la préfecture, de la radio et du commissariat central. Si l'opération échoue, tous les résistants seront fusillés.

Informés, les Américains ne peuvent qu'approuver l'opération. Weygand, en qui ils avaient placé leurs espoirs, s'est dérobé et Robert Murphy, consul des États-Unis, promet des armes qui ne viendront jamais. Il fournira toutefois 5 000 litres d'essence qui permettront aux 400 patriotes armés d'antiques Lebel de se déployer dans Alger au moment crucial, grâce aux camions fournis par un garagiste gagné à la cause.

En janvier 1942, une nouvelle résistance entre en lice. Venue de la droite et de l'extrême droite, elle est formée d'un groupe au sein duquel Henri d'Astier de La Vigerie se distingue par son charisme et ses informations de militaire éclairé. À ses côtés, l'industriel Lemaigre-Dubreuil, Jean Rigault et le lieutenant-colonel Van Hecke. Ce sont ces nouveaux venus qui, en avril 1942, placent le général Giraud, fraîchement évadé de la forteresse de Koenigsstein, à la tête de la rébellion avec pour mission de ral-

lier l'armée de Vichy. Choix malheureux car excellent militaire, Giraud est un piètre politique.

Le coup de force d'Alger sera mené sans coup férir, épargnant aux Américains les combats qui ont eu lieu à Oran et à Casablanca, et c'est avec humour que José Aboulker nous conte dans son livre la stupéfaction des hauts dignitaires de Vichy neutralisés par de jeunes blancs-becs. Là s'arrête le récit de José Aboulker, décédé en 2009. Le livre se termine par une postface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac qui retrace l'intermède Darlan, les tentatives de Giraud et de son entourage pour perpétuer le régime de Vichy. Ainsi que le sinistre épisode de la chasse aux patriotes qui, après avoir aidé au débarquement, militent désormais en faveur de De Gaulle. Arrêté en décembre 1942 sur ordre de Giraud, José Aboulker est libéré en mars 1943, sur intervention américaine. Il rejoint Londres en mai et est parachuté en France occupée où il va jouer un rôle important dans l'organisation du service sanitaire de la Résistance. En novembre 1944, il est fait Compagnon de la Libération, et, plus tard, commandeur de la Légion d'honneur. Une fois la guerre terminée, il retourne à ses études de médecine. ■

**Pierre Darmon**

**José Aboulker, *La Victoire du 8 novembre 1942. La Résistance et le débarquement des Alliés à Alger*, préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, coll. Résistance, éd. Le Félin, 2012, 637 p., 29 €.**

L'auteur, **Pierre Darmon**, vient de publier *l'Algérie des passions 1870-1939*, coll. Tempus, éd. Perrin, 2012.